

Situation de l'élevage des petits ruminants dans la région de Bafata, Guinée-Bissau

France Vernailien, Sylvie Demeester & J. Gomès

Keywords: Small Ruminants – Goats – Sheep – West Africa.

Résumé

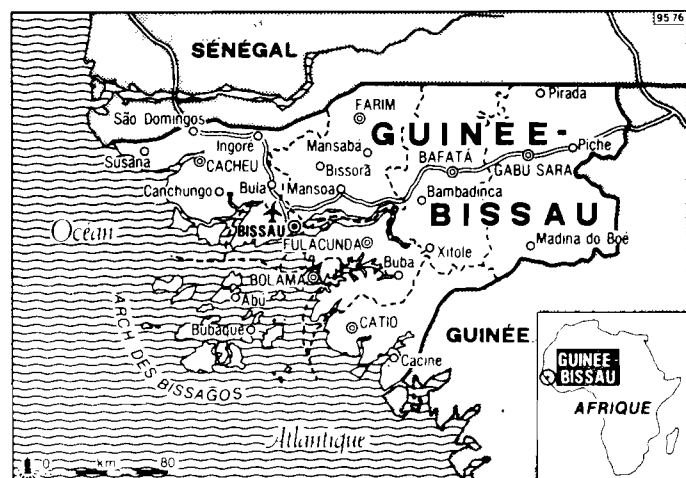
Il y a peu de temps que l'élevage fait l'objet de recherches et de développement en Guinée-Bissau. L'élevage villageois des petits ruminants en particulier est décrit ci-dessous dans la province de l'Est, lieu d'action des auteurs. Sont exposées les difficultés générales ainsi que les perspectives d'avenir.

Summary

It is so a short time domestic animal's rearing development and research are considered in Guiné-Bissau. Here is described the peasant's rearing of small ruminants in the east of the country, where are working the authors. The general difficulties and the future's prospect are discussed.

1. Situation géographique et politique

La Guinée-Bissau, d'une superficie de 36.125 km², se trouve entre 11° et 12°5 de latitude Nord sur la côte occidentale de l'Afrique.



Elle est limitée au Nord par le Sénégal, au Sud et à l'Est par la Guinée-Conakry.

La zone côtière, très découpée, est très riche en mangroves. De nombreux fleuves ou rios viennent s'y jeter. A marée haute, l'eau marine emprunte leurs lits pour s'enfoncer jusqu'à 100 km à l'intérieur des terres, d'où les problèmes de salinisation des bas-fonds compromettant les rendements des rizières.

Le climat soudano-guinéen offre une saison pluvieuse d'environ quatre mois (fin mai-fin septembre). Les isohyètes moyens pour les cinq dernières années (1988-1992) s'étendent de 1100 mm à 1900 mm, du Nord au Sud du pays. Dans la région de l'Est qui nous occupe nous sommes sur

l'isohyète de 1.200 mm (réf. 1, données reçues de la Direction Générale du Service Météorologique National, Direction de la Climatologie).

Les ressources principales du pays proviennent du riz, de la noix de cajou, des arachides, mangues, ananas, bananes. Certains de ces produits sont en partie exportés en Europe, et en particulier au Portugal. Ces dernières années ont vu naître des "pontas", grandes exploitations agricoles appartenant à des propriétaires terriens (nationaux ou étrangers, surtout Portugais), ce qui pose parfois des problèmes avec les gens du cru.

La Guinée-Bissau fut occupée par les Portugais dès le 15ème siècle et la colonisation proprement dite s'est fort intensifiée à l'intérieur même du pays en 1926, lors de l'accès de Salazar au pouvoir au Portugal. Les Portugais, surtout intéressés par les comptoirs commerciaux, se sont peu consacrés à l'agriculture et à l'élevage.

La fin du régime fasciste portugais a accéléré le processus de décolonisation de la Guinée-Bissau: après une longue lutte, dirigée par Amílcar Cabral, l'indépendance fut déclarée en 1974. Depuis le régime fut d'inspiration socialiste et s'ouvre aujourd'hui à une certaine libéralisation et à des tentatives de démocratisation.

2. Population

Lors du dernier recensement de 1991 (2), la population totale a été estimée à près de 1.000.000 d'habitants (983.367 exactement) dont 20,1 % se trouvent à Bissau, capitale du pays mais aussi port fluvial et maritime.

Le restant de la population se répartit dans les provinces du Nord (37 %), du Sud (14,6 %), et de l'Est (28,3 %). Nous ne disposons pas de données récentes concernant la population des îles Bijagos.

TABEAU 1
Recensements cheptel RGB

Années	Bovins	Ovins	Caprins	Porcins	Volailles	Asins	Equins	Mules
1940(3)	147.654	90.889	122.551	78.198		2.008	162	
1980(4)	257.868	95.614	197.429	122.023	571.236	967	294	66
1986(5)	287.780	99.768	162.794	93.042	445.964	3.332	1.029	28
Pr.Est	210.416	76.160	97.002	5.868	211.748	2.824	705	
Pr.Nord	64.968	20.423	52.284	63.596	165.407	487	324	28
Pr.Sud	11.076	1.414	9.980	12.176	49.680	21		
Bissau	1.320	1.771	3.528	11.402	19.129			

La population est constituée de plusieurs ethnies:

les Fulas et les Mandingues (dans l'Est et l'Ohio), islamisés, pratiquant l'élevage de bétail (bovins, ovins et caprins) et les cultures de patates douces, maïs, millet, sorgho, arachides.

Les Balantes (dans le Sud et au Nord), animistes et surtout cultivateurs de riz, élèvent généralement des porcs et des chèvres.

D'autres ethnies animistes occupent des régions assez bien définies: les Manjaques (région de Cacheu) et les Manquagnes (région de Cacheu et à Bolama), les Pepels (au Nord, particulièrement à Biombo et Quinhamel), les Fulupes ...

3. Cheptel

Le tableau 1 reprend les résultats de différentes estimations et recensements réalisés depuis 1940.

Les différentes espèces animales ne sont pas réparties de manière homogène sur l'ensemble du territoire. Ces variations sont dues aux traditions d'élevage différentes selon les ethnies, aux coutumes religieuses, à l'extension des surfaces cultivées (obligation constante de défricher d'autres terres vu l'appauvrissement du sol) et à la pression glossinaire: même l'élevage de bétail trypano-tolérant est rendu difficile aux littoraux Nord et Sud.

La province de l'Est, moins infestée par les glossines se prête mieux à l'élevage: elle abrite 73% des bovins, 76% des ovins, 59% des caprins. Sa charge animale en ruminants est donc la plus élevée du pays. Elle est constituée de savanes arborées, d'ailleurs de plus en plus arbustives, vu les feux de brousse anarchiques dévastant la région durant toute la saison sèche. Ces feux, incontrôlés par les autorités sont provoqués pour diverses raisons: pour obtenir de nouvelles pousses pour les pâturages en fin de saison sèche, pour faciliter le travail des charbonniers et des chasseurs, "accidents" lors de la recherche de miel ou de vin de palme, lors de la cuisson des noix de cajou. Cette situation est extrêmement préoccupante. D'année en année, on voit se désertifier des paysages richement arborés précédemment.

3.1. Elevage villageois de petits ruminants dans la région de Bafata (Province de l'Est)

Enquête

Au cours de l'année 1991, une enquête a été menée dans une dizaine de villages fulas et mandingues. Des informations ont été recueillies concernant les espèces animales élevées, les techniques d'élevage, les obstacles et problèmes rencontrés par les éleveurs etc.. Ensuite, à partir du mois de janvier 1992, nous avons réalisé un suivi mensuel des trou-

peaux familiaux pour les personnes le désirant, moyennant une modique contribution financière pour les actions sanitaires de base (vaccinations, vermifugations...): identification des animaux par boucles auriculaires, pesées, récoltes des données concernant les mises-bas, les mortalités, les pathologies, les ventes, les abattages, les consommations. Ces données sont introduites sur logiciel et les premiers résultats seront disponibles fin 1993.

Ce travail est financé par le Fonds Européen de Développement, et réalisé avec l'assistance technique de Solidarité Socialiste. Ces deux organisations soutiennent la publication du présent article.

Situation générale

L'élevage des petits ruminants en Guinée-Bissau, comme dans bien d'autres pays africains, suscite moins de considération que celui des bovins. Il s'agit en fait d'un élevage-cueillette ou élevage-tirelire dans lequel on prélève quand on en a besoin: abattage pour cérémonie, vente lors d'un besoin ponctuel d'argent. Cette situation peut en partie s'expliquer par l'absence d'encadrement sanitaire et zootechnique: sans conseil et sans possibilité même d'acheter des médicaments pour soigner ses animaux, l'éleveur voit régulièrement mourir une partie de son troupeau sans alternative possible. Il n'est pas étonnant qu'ensuite il s'en désintéresse et devienne fataliste.

Heureusement, vient de voir le jour le projet PARC ("Panafican Rinderpest Control"), qui par l'installation de pharmacies vétérinaires commercialisant des produits vétérinaires essentiels, devrait répondre d'ici peu, à la demande des éleveurs.

Elevage au sein de la moransa

Les villages étudiés sont constitués de plusieurs "moransas" ou familles comportant chacune une ou plusieurs cases se centrant autour d'un "fugão" ou cuisine, lieu communautaire. Les habitants de chaque moransa se reconnaissent un chef ou "homo grande", généralement consulté avant toute décision, notamment celle de vendre ou d'abattre des animaux. Généralement, chaque moransa détient quelques petits ruminants.

Le tableau 2 donne le nombre de chèvres et de moutons par moransa pour 9 villages lors d'une de nos dernières visites aux mois d'avril et mai 93. Ne sont mentionnés bien sûr que les éleveurs chez qui nous faisons le suivi de troupeau. Les villages marqués d'un astérisque sont situés le long de l'axe routier Bambadinca-Bafata et comportent peu ou pas de moutons car ceux-ci se faisant souvent écraser, les gens en abandonnent l'élevage ou confient leurs moutons à de la famille en brousse. Les chèvres, plus malignes, sont moins

TABEAU 2
Éleveurs-espèces

Djada	Cangalem *	Biana	Aguira	Sare Meta *	El Hadj Umaro *	Fa'Mandinga	Tamtam Cosse	Samba daba
Éleveurs 10	Éleveurs 5	Éleveurs 1	Éleveurs 4	Éleveurs 6	Éleveurs 6	Éleveurs 2	Éleveurs 10	Éleveurs 3
Caprins 59	Caprins 60	Caprins 27	Caprins 67	Caprins 36	Caprins 37	Caprins 5	Caprins 39	Caprins 28
Éleveurs 4		Éleveurs 1	Éleveurs 3			Éleveurs 2	Éleveurs 6	Éleveurs 1
Ovins 51		Ovins 22	Ovins 48			Ovins 11	Ovins 21	Ovins 17
Éleveurs mixtes 2		Éleveurs mixtes 1	Éleveurs mixtes 2			Éleveurs mixtes 0	Éleveurs mixtes 4	Éleveurs mixtes 1

* villages en bord de route.

victimes de la route. Pour le village de El Hadj Umaro, les moutons accompagnent presque tout le temps les bovins aux pâturages et ne sont donc pas recensés dans le tableau.

Nous pouvons constater que le nombre global de chèvres est généralement plus élevé que celui des moutons. Plusieurs raisons expliquent ce fait: la brebis Djallonké est moins prolifique que la chèvre "naine guinéenne", un des éléments entraînant un prix d'achat plus élevé pour une brebis que pour une chèvre. L'élevage de chèvres semble aussi plus facile: laissées à elles-mêmes en saison sèche, elles parviennent, grâce à leur comportement alimentaire (broutage d'arbustes) et à leur grande mobilité, à se constituer une ration d'entretien plus ou moins satisfaisante et à garder un bon état d'embonpoint. (Ce n'est malheureusement plus le cas en saison pluvieuse, voir "gardiennage en fonction de la saison"). Nous pouvons remarquer cependant que souvent les éleveurs sont propriétaires soit de moutons soit de chèvres. Ceux qui possèdent les deux espèces sont une minorité. Notons encore que ceux qui ont les moutons ont souvent également des vaches. Ce n'est pas le cas pour ceux qui ont des chèvres. Les Fulas et Mandingues Bissau-Guinéens de cette région se sont fort sédentarisés et dans chaque village il n'y a bien souvent plus que un ou deux éleveurs de bovins possédant un nombre considérable de têtes (50 à 400 têtes). Ceux qui n'ont qu'une ou deux vaches les font garder par ces gros éleveurs moyennant paiement en nature (le deuxième veau revient au bouvier par ex.).

Gardiennage en fonction de la saison

La région où nous travaillons offrant encore suffisamment de pâturages alentours, les bovins et ovins peuvent ne transhumier que tardivement dans la saison sèche et à courte distance.

Si le propriétaire de moutons possède également des vaches, les moutons accompagnent celles-ci dans leurs déplacements tout au long de l'année. Les chèvres restent au village.

En saison sèche, chèvres et moutons divaguent autour du village sans problèmes. Les potagers abritant quelques plants de tomates sont protégés par des barrières de bambous tressés ou un entrelacement de branches et de tiges de mil ou de maïs. Les derniers plants de patates douces ne souffrent pas trop d'être broutés tardivement. Les animaux pâturent à loisir jusqu'au coucher du soleil. Par contre en saison des pluies, les petits ruminants sont maintenus enfermés parfois jusqu'à deux heures de l'après-midi avant d'être soit libérés, soit encore attachés au piquet. Ceci principalement pour protéger les cultures mais également pour éviter que les animaux ne tombent malades en avalant, selon les éleveurs, un crapaud toxique. Ajoutons que s'il pleut l'après-midi après le lâcher des animaux, les chèvres, dé-

testant être mouillées, rentrent spontanément dans leur case, ce qui réduit ces jours-là, leur temps de pâturage à deux ou trois heures. Les résidus de culture (fanés d'arachide, ...) préférentiellement distribués aux ânes ou aux vaches, ne compensent pas ce bilan alimentaire d'autant plus négatif si la chèvre ou la brebis est gestante ou allaitante. Les éleveurs ne constituent pas de réserve de foin d'arachide comme cela peut se voir près de la frontière sénégalaise. Enfin les sons de riz et de maïs, plutôt que d'être distribués aux petits ruminants sont souvent échangés contre du sel avec les Balantes, pour l'alimentation des porcs.

La nuit, les petits ruminants sont soit maintenus séparément dans la "béranda", enceinte couverte de la case du propriétaire, soit logés dans une petite case séparée dépourvue de fenêtres et donc d'aération. Les animaux se couchent sur le sol, sans paille ce qui entraîne fréquemment des refroidissements. Il arrive cependant qu'un plancher surélevé en aubier (récupérés d'une scierie) ou bambous permette aux animaux d'être isolés du sol. Les excréments ne sont pas systématiquement récoltés et avec le temps, sans apport de paille, se tassent en croûte sur le sol.

Pathologies des petits ruminants.

Les petits ruminants, en Guinée-Bissau, n'ont pas fait l'objet, jusqu'à présent, de recherches systématiques. Si aujourd'hui, comme dans d'autres pays africains, chèvres et moutons sont davantage considérés, le vétérinaire exerçant en RGB se heurte à de nombreux obstacles l'empêchant bien souvent d'aboutir à un diagnostic confirmé par le laboratoire vétérinaire de Bissau: problèmes de transport, véhicule ou gazoil non disponibles, routes non entretenues d'où longueur des trajets à température élevée sans bac frigorifique, coupures fréquentes et durables d'électricité au laboratoire d'où les conséquences sur les chaînes de froid et autres appareils, laboratoires non équipés. Cette situation est extrêmement décourageante pour les agents sanitaires.

Aucune campagne de vaccination des petits ruminants n'est appliquée dans ce pays.

A plusieurs reprises, nous avons examiné des chèvres souffrant de symptômes et de lésions de peste de petits ruminants dans des villages subissant près de 100% de mortalité des chèvres, les moutons résistant beaucoup mieux.

Un projet financé par la banque mondiale (Projet PASA) a dernièrement conclu un rapport concernant les maladies du bétail en RGB. Des anticorps anti-peste des petits ruminants ont été trouvés dans des pools de sérums de moutons et de vaches. Malheureusement l'échantillon d'animaux étudiés n'est guère représentatif de la population de petits ruminants dans les provinces étudiées. C'est pourquoi, nous avons prévu, pour le dernier trimestre de cette année, de réaliser

TABEAU 3
Pathologies rencontrées

	Resp.	Diarrhée	Génit.fem.	Mam.	Génit.mâle	Conj.	Gale	Echtyma	Boiterie	TOTAUX
chèvres	66	10	20	1	5	60	14	35	2	213
%	31,0%	4,7%	9,4%	0,5%	2,3%	28,2%	6,6%	16,4%	0,9%	100,0%
moutons	38	0	0	0	1	7	19	9	9	83
%	45,8%	0,0%	0,0%	0,0%	1,2%	8,4%	22,9%	10,8%	10,8%	100,0%

des prélèvements de sang de petits ruminants (en majorité de moutons) dans la région de Bafata, et de les faire analyser par le laboratoire national de Dakar, afin de faire les analyses sérologiques concernant cette maladie.

Lorsqu'un animal est malade il est généralement égorgé par le propriétaire et la viande est consommée. Les petits ruminants ne bénéficient pas, contrairement aux bovins, de traitements préventifs traditionnels: décoctions salées d'écorce de Kaya Sénégalensis ("Bisilon"), reconstituant et vermifuge dispensé deux ou trois fois par an. Les chèvres et brebis reçoivent tout au plus un peu de son salé après la mise-bas.

Dans le tableau 3, nous avons relevé les cas pathologiques rencontrés pendant plusieurs mois dans 6 villages étudiés (16 mois à Djada, 14 mois à Cangalem, 15 mois à Biana, 8 mois à Aguir, 10 mois à Sare-Meta, 9 mois à El Hadj Umara). Nous les avons groupés en affections respiratoires, diarrhée, affections génitales femelle et mâle, affection mammaire, kérato-conjonctivite, gale, d'echtyma contagieux et boiterie.

Nous pouvons remarquer que les symptômes de pathologie respiratoire sont les plus fréquemment relevés: 30% pour les chèvres et 45% pour les moutons.

Les kérato-conjonctivites et les lésions d'echtyma contagieux affectent davantage les chèvres (en général de moins d'un an) que les moutons.

Les lésions de gale et les boiteries sont plus fréquentes chez les moutons. Cette espèce présente souvent des onglons à croissance et usure défectueuses. Les éleveurs, bien que connaissant la manière de les entretenir avec un couteau et une planche en bois, ne le font pas.

Conclusions

Depuis l'accession à l'indépendance, la Guinée-Bissau n'avait pas, jusqu'à présent beaucoup investi dans le développement de son élevage. On peut dire que la chance lui a souri car les derniers cas déclarés de peste bovine datent de 1967. Les seules campagnes de vaccination plus ou moins régulières concernaient les charbons symptomatique et bactérien administrés presque exclusivement aux bovins. Les petits ruminants ne faisaient l'objet d'aucune prophylaxie particulière. A part un élevage commercial de porcs et de poules pondeuses (société Suinave) à Bissau, ces deux espèces n'étaient pas encadrées non plus.

Depuis deux ans sont apparus quelques projets s'occupant partiellement ou totalement d'élevage. Pour exemple, le projet d'élevage de petits ruminants de Fa'Mandinga (financé par le FED et exécuté par le F.C.D., Ong belge), dont cette publication fait l'objet, le projet PADIB (Projecto de Apoio ao Desenvolvimento Integrado de Boé), le Depa-Irfed à Contubuel, la station de Bissorã (projet PASA). Ceci démontre une intention soutenue des autorités de se consacrer au développement de l'élevage. Les activités du projet PARC (Panafican Rinderpest Control) qui viennent de débuter sont un grand encouragement: le lancement d'équipes sanitaires structurées, par le biais de la prophylaxie, permet d'entrer en contact avec les éleveurs, d'en connaître leurs attentes, d'être rapidement au courant des problèmes éventuels. Enfin, l'instauration de pharmacies vétérinaires donnant accès aux médicaments vétérinaires essentiels constitue, avec les mesures précédentes une garantie de pérennité des actions des autres projets de développement de l'élevage.

Bibliographie consultée

1. Direcção de climatologia. Direcção geral do serviço meteorológico nacional. 1992. Dados pluviométricos.
2. Instituto Nacional de Estatística e Censos. Recenseamento geral da população e habitação 1991. Resultados preliminares província leste. Agosto 1992- República da Guiné-Bissau, Secretaria de estado do Plano
3. Nota sobre a pecuária da Guiné portuguesa. Boletim cultural da Guiné Portuguesa, 1950, **vol.5**, n°17, pp 38-51
4. Chardonnet, P., 1980. Approche de l'élevage et de la pathologie bovine en Guinée-Bissau zone Est.
5. Ministério do Desenvolvimento rural e pescas. Direcção-Geral dos Serviços Pecuários. Boletim Pecuário Bissau Ano 3 **Vol.3** n°3 Janeiro 1987
6. Projecto Pasa-Pecuária, Gaptec. 1° Estudo sócio-económico e de sanidade animal. 2° relatório de progresso-julho de 1992

France Vernailien, Belge. Dr en Médecine vétérinaire, Vétérinaire.

Sylvie Demeester, Belge. Ir. agronome, Gestionnaire de projet aux Fonds de Coopération au Développement.

J. Gomès, Bissau-Guinéen. Zootechnicien, Directeur national du projet.